

LE FIGARO *voyage*

Polynésie française

Cartographie d'un rêve

LE FIGARO voyage
HORS-SÉRIE LE FIGARO - NUMÉRO DE CPPAP : 0426 C63022. ISSN : 0182-5862 - BEL : 9,90 € - LUX : 9,90 € - CH : 14,5 - CHF NC : 1400 XPF

M 01535 - 9H - F: 7,90 € - RD



RENCONTRES

MATTHIEU RICARD
VOYAGE ET ALTRUISME

ERNEST PIGNON-ERNEST
NAPLES REDESSINÉE

EN COUVERTURE

TAHITI, LE DIAMANT BRUT
AUSTRALES, POLYNÉSIE ORIGINELLE
TUAMOTU, EN BLEU MA JEUR
MARQUISES, EN TERRE DES HOMMES
GAMBIER, L'ARCHIPEL OUBLIÉ

CITY GUIDES

LOS ANGELES,
SAN FRANCISCO, SEATTLE
TROIS ESCALES
SUR LA ROUTE
DU PACIFIQUE SUD

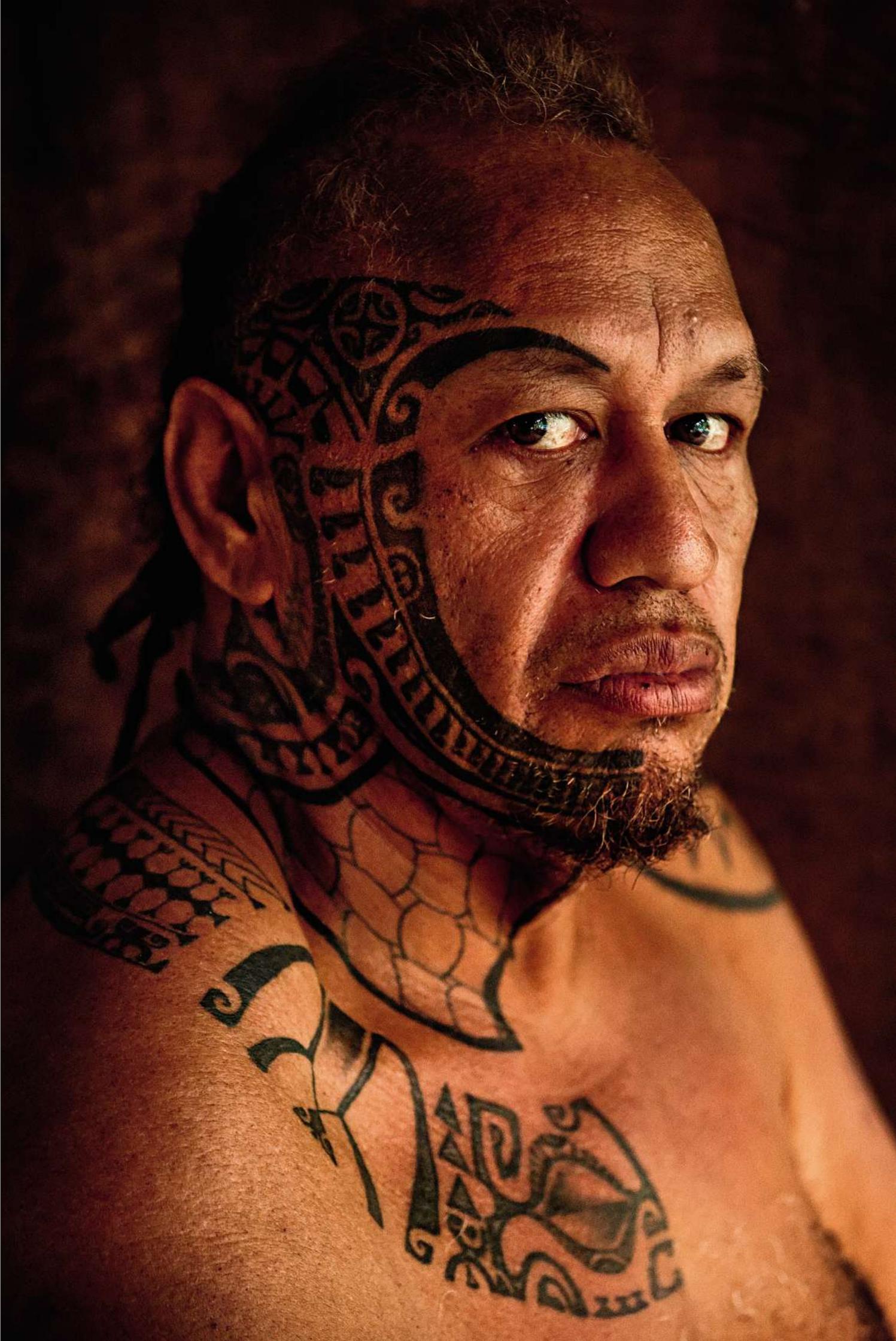


Marquises

En terre des hommes

Inscrites depuis cet été au patrimoine mondial de l'Unesco, les îles Marquises, l'un des cinq archipels de la Polynésie française, sont difficiles d'accès. Mais elles peuvent compter sur l'*Aranui*, un cargo mixte qui les ravitaille tout en prenant des passagers. Notre reporter est monté à bord.





*Le tatouage est
une expression
de la culture
marquissienne.
Ici, sur l'île de
Hiva Oa.*

*DEVANT TANT DE BEAUTÉ, LE MIEUX EST ENCORE DE RENONCER
À DÉCRIRE, FAIRE AVEU D'IMPUISSANCE.*



Hiva Oa. Toha, l'un des meilleurs cavaliers de l'île dresse un cheval sauvage sur la plage d'Atuona.

Je ne pourrais croire, disait Nietzsche, qu'à un Dieu qui saurait danser. » Et si l'on peut imaginer un Dieu qui danse, on peut aussi imaginer un Dieu qui aurait consacré le Septième jour à célébrer Son œuvre en jetant une poignée de confettis qui retombés au beau milieu du Pacifique : la Polynésie française, 118 îles dont 76 habitées, réparties entre cinq archipels.

Le plus connu, l'archipel de la Société, comprend les îles du Vent (dont Tahiti et Moorea) et les îles Sous-le-Vent ; à l'est, l'archipel des Tuamotu est uniquement constitué d'atolls, ce qui en fait un petit paradis pour la plongée sous-marine et les essais nucléaires. Loin au sud des Tuamotu se trouve l'archipel des Australes ; loin à l'est, l'archipel des Gambier ; et loin de tout, l'archipel des Marquises, ou Te Fenua Ēnata, la Terre des Hommes, comme là-bas on appelle ces six îles coupées du monde et qu'il faut bien, de temps en temps, ravitailler. Pendant longtemps, on s'en remettait aux goélettes. *La Croix du Sud* par exemple, qui avant de se fracasser contre un récif a déposé en 1901 à Hiva Oa un certain Paul Gauguin. Aujourd'hui, c'est avec l'*Aranui* que Gauguin se rendrait aux Marquises.

EN MER

L'*Aranui* est un cargo mixte, ce qui veut dire qu'il accueille marchandises et voyageurs : 126 mètres de long, 2 500 tonnes de fret, 103 cabines et jusqu'à 200 passagers. *Aranui* en tahitien signifie « grand chemin », et le chemin est long de Tahiti aux Marquises : 1 400 kilomètres, soit trois

jours de navigation à quinze nœuds de moyenne. Les deux premiers, comme on le dit joliment ici, on les passe à s'amariner, c'est-à-dire à s'accoutumer au roulis de la mer, c'est-à-dire plus prosaïquement à rester allongé dans sa cabine en attendant que ça passe. Parfois, on se sent un peu mieux, alors on descend dans la cale où Eddy, un tatoueur marquisien, marque la peau des passagers en quête d'un souvenir indélébile : « *Quand le bateau tangue, je fais une réduc* ». Ou bien on s'autorise une petite promenade sur le pont : on s'aperçoit vite qu'il n'y a plus rien que les vagues et le vent et là-dessus le grand requin bleu qui dévore les nuages. Au matin du quatrième jour, c'est l'arrivée aux Marquises : l'*Aranui* dépasse deux îles rocheuses que les marins appellent « Sentinelles », avant de s'engager dans une rade dont il faudrait rendre compte de la beauté stupéfiante. Comme les brochures ou les guides, on pourrait parler de « spectacle grandiose » ou de « paysage envoûtant », mais ces épithètes usées, passées par toutes les bouches comme les vieux couverts du service en argent de grand-mère, ne diraient rien de la mystérieuse vibration qui vous anime à sa vue. Devant tant de beauté, le mieux est encore de renoncer à décrire, faire aveu d'impuissance, et se borner à dire que s'il fallait donner un nouveau nom à l'enchantement, on n'en voit pas de meilleur que celui de Nuku Hiva.

NUKU HIVA

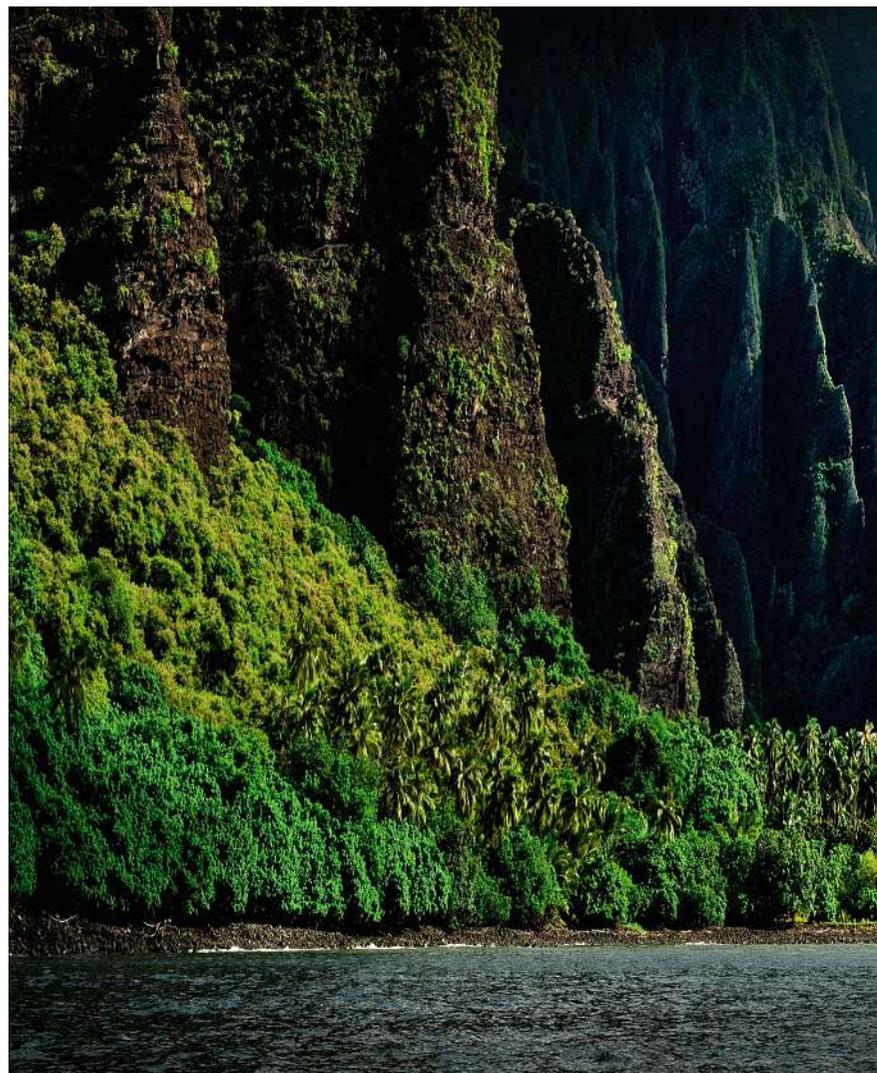
La première fois que j'ai parlé à Émile, c'était là, à Nuku Hiva. Nous venions de descendre la passerelle du cargo, et





Arrivée sur l'île de Fatu Hiva.

je m'enduisais les bras de monoï à la citronnelle, censé tenir à distance les nonos. On ne peut pas parler des Marquises sans parler des nonos. Les nonos sont aux Marquises ce que les requins sont à la Floride et les pickpockets au métro parisien : la terreur des touristes. Nono. On dirait le diminutif de Noël ou Arnaud, un vieux copain d'humeur joviale et facile qui vous invite à faire un bowling avec lui un vendredi soir à Joinville-le-Pont, mais certainement pas le nom d'un moucheron suceur de sang presque invisible. Sur le bateau, un guide marquisien, qui avait pour particularité de toujours répéter la fin de ses phrases, nous avait briefés à propos des nonos : leurs piqûres provoquaient d'intolérables démangeaisons, lesquelles pouvaient dans certains cas s'infecter, c'était terrible, terrible, on avait vu des gens qui passaient leur temps à se gratter, se gratter, bref, le nono, il fallait s'en méfier comme de la peste, comme de la peste. Heureusement, on pouvait s'en prémunir, et le meilleur moyen pour cela était de se tenir éloigné des plages où il avait ses habitudes, de porter des manches longues et surtout de s'enduire la peau de monoï – on en trouverait dans la boutique du bateau. La quasi-totalité des passagers de l'*Aranui* s'était alors précipitée pour faire l'acquisition du précieux répulsif à nonos, et tous, maintenant, s'en badigeonnaient l'épiderme – tous, sauf Émile. Émile n'en était pas à son premier voyage aux Marquises : il y était venu soixante ans plus tôt, en lune de miel avec sa femme. Déjà on leur avait fait le coup des nonos, et déjà on avait cherché à leur vendre du monoï à prix d'or. Comme ils étaient fauchés, mais qu'ils étaient amoureux et qu'on ne risque rien quand on est amoureux, ils s'étaient mis d'accord sur le fait que le monoï, ils pouvaient s'en passer. Quinze jours sur place en chemise à manches courtes : pas une piqûre. Vous voulez mon avis ? Le nono n'existe pas. C'est une légende marquisienne destinée à refourguer du monoï aux gogos.





*AUX VERTS SUCCÈDENT LE MARRON,
LE GRIS, LE FAUVE, COMME SI UN GIGANTESQUE
INCENDIE AVAIT TOUT DÉVASTÉ.*

Émile portait un sac à dos volumineux dont on se demandait ce qu'il pouvait bien contenir : c'était l'urne qui renfermait les cendres de sa femme. Elle rêvait de retourner un jour aux Marquises : il exauçait son vœu.

UA POU

– Quand tu arrives à Ua Pou, m'avait dit Sylvain Tesson, qui était passé par là six mois plus tôt (où qu'on aille dans le monde, Sylvain Tesson est passé par là six mois plus tôt), va chez Manfred. Crois-moi : il n'y a pas sur cette terre un seul type qui fait du meilleur chocolat.

– Et je le trouve comment, moi, ton Manfred ?

– Tu le trouveras.

Le Manfred en question avait 70 ans. Cheveux blancs, favoris blancs, moustache blanche, je ne pouvais pas le louper. Deux ans avant la chute du mur, il avait fait défection à l'ouest, très à l'ouest : à Papeete, où il avait exercé d'innombrables petits boulots parmi lesquels, m'avait dit Tesson, celui de garde du corps de Brando. Il ne parlait

→



*À Nuku Hiva, la baie de Hakatea
et la vallée de Hakau.*

*IL N'Y A PLUS RIEN QUE LES VAGUES ET
LE VENT ET LÀ-DESSUS LE GRAND
REQUIN BLEU QUI DÉVORE LES NUAGES.*

*Île de Tahuata, baie
de Vaitahu. À bord
de l'Aramui 5, un matelot
joue du ukulélé.*



*Île d'Ua Huka.
Cavalier dans la baie
de Hane.*





pas un mot de français, alors il l'avait appris sur le tas, comme il avait appris sur le tas à piloter un hélico – c'était devenu son métier. Et puis il s'était entiché d'une Marquisienne, qu'il avait épousée avant d'émigrer à Ua Pou. Quand il avait dit vouloir y faire du chocolat, on s'était d'abord gentiment foutu de sa gueule, puis un peu moins quand les cacaoyers qu'il avait plantés avaient donné leurs premières fèves, et plus du tout quand on avait goûté sa recette. « *Le meilleur chocolat du monde, avait renchéri le second du cargo. Sans conservateurs, sans sucre et 100 % cacao. Une tuerie.* »

L'*Aranui* avait jeté l'ancre dans la baie de Hakahau, le village principal. Pour se figurer Ua Pou vue du bateau, il faut imaginer de petites montagnes galbées comme les coupoles de la basilique Saint-Marc à Venise et dominées par un quatuor de colonnes basaltiques, pointues comme des flèches de cathédrale. Au nuancier de verts succèdent le marron, le gris, le fauve, comme si un gigantesque incendie avait tout dévasté : il y a presque cinq ans qu'il n'est plus tombé ou quasiment plus tombé une goutte à Ua Pou. Quand l'*Aranui* débarque sur l'île, c'est jour de marché, mais au marché ce jour-là : pas de Manfred. Sa femme, m'informe-t-on, est partie à Tahiti, alors Manfred reste chez lui pour garder la maison – et le seul moyen de s'y rendre, ce serait de louer un scooter.

Une heure plus tard, me voilà donc sur un 125cc rouge et noir avec un seul rétro, à sillonner Ua Pou à la recherche du Willy Wonka des Marquises. D'abord, prendre la route qui va vers Hakamarii, au nord de l'île. Bifurquer au niveau de Hakatehau, et emprunter le chemin de terre jusqu'au panneau « Manfred Schoko-Mann 1500 M ». Jusqu'ici, tout va bien. Tout va bien jusqu'au domaine de Manfred, où un autre panneau met en garde contre la présence de « chiens méchants ».

Ici, il me faut faire un aveu qui me coûte : depuis qu'un molosse m'a mordu jusqu'au sang dans un bidonville de Lima, méchants ou non, errants ou pas, les chiens me font peur. Mais il était temps d'être brave : je dépassai le panneau, franchis le porche et m'aventurai dans le jardin de Manfred.

Sur la droite, une demi-douzaine de canards barbotaient dans une piscine. La maison se trouvait sur la gauche, dissimulée derrière une rangée d'arbres. J'appelai Manfred : « *Manfred ? Manfred ?* » Rien. Je haussai la voix : « *MANFRED ?* »

Toujours rien. Si : des grognements furtifs, suivis d'aboiements lointains puis de plus en plus proches. Comme je n'avais aucune intention de finir en steak tartare, je me mis à courir dans le sens inverse, sautai sur mon scooter et démarrai au quart de tour, avec les chiens à mes trousses.

En rebroussant chemin, je croisai une silhouette familière : Émile était parvenu à descendre de l'*Aranui* avant tout le monde en soudoyant le préposé aux entrées et sorties, et depuis 6 heures du matin il randonnait avec ses 83 ans, sa casquette saharienne et son sac à dos volumineux. Il était allé à pied chez Manfred, qui lui avait vendu deux tablettes de chocolat enveloppées dans des feuilles d'aluminium.

– Et les chiens ? dis-je.

– Gentils comme tout ! dit Émile. Une fois qu'ils t'ont reniflé le cul, si ça ne sent pas trop mauvais, ils te foutent une paix royale.

FATU HIVA

Ensuite, l'*Aranui* fit escale à Ua Huka, l'île aux chevaux, puis à Hiva Oa, où Gauguin dans son dernier décor voisine avec Brel, et nous étions maintenant à Fatu Hiva. Ce qu'il y a de plus étonnant, avec ces îles, c'est qu'il n'y en a pas une pour ressembler aux autres. Toutes sont d'une



Danseuse marquisienne à côté du banyan sacré près du tohua Maikuku, au village Hatitheu, à Nuku Hiva.

Ismael Kaiha, sculpteur de la rarissime pierre fleurie, une roche volcanique de l'île d'Ua Pou.

*Au village de Hane,
sur l'île d'Ua Huka,
les fidèles se dirigent vers
l'église Sainte-Thérèse-
de-l'Enfant-Jésus.*

**TOUTES CES ÎLES
SONT D'UNE BEAUTÉ
SIDÉRANTE,
MAIS CHACUNE
L'EST À SA FAÇON.**



beauté sidérante, mais chacune l'est à sa façon. Nuku Hiva contraste avec Ua Pou, qui n'a pas grand-chose à voir avec Ua Huka, qui se distingue de Hiva Oa, qu'on ne saurait confondre avec Tahuata, laquelle est bien différente de Fatu Hiva.

Je ne saurais les décrire, mais je sais qu'à elles seules, les Marquises ont tranché le vieux débat que j'avais entre moi et moi-même. À la question « quel est le plus beau pays du monde ? », jusque-là, je ne parvenais pas à me décider entre la France et l'Italie. D'un côté, Paris, les gorges du Verdon, les calanques de Cassis, les falaises d'Étretat, les châteaux de la Loire, le Mont Saint-Michel, le massif du Mont-Blanc, la Côte-d'Or, le Cap corse, la Côte d'Azur et j'en passe. De l'autre, Rome, Venise, Sienna, Florence, Venise, Capri, Palerme, les Dolomites, les Pouilles, Venise, la Côte amalfitaine, le lac de Côme, Venise, Venise, Venise.

Il y avait un débat, et puis je suis allé en Polynésie. Je suis allé aux Marquises.

Depuis le roi Pomare V, qui se foutait complètement d'être roi, qui s'en foutait au point d'avoir consenti pour trois fois rien (la jouissance de son palais, une couronne purement symbolique et la conservation de quelques prébendes) à l'annexion de son royaume par la France en 1880, la Polynésie – ou du moins une partie de la Polynésie – est française. Et si les Polynésiens sont de plus en plus nombreux à rêver d'une Polynésie indépendante, tant qu'elle sera française il n'y aura plus de débat : la France est le plus beau pays du monde, point.

Et dans ce petit bout de France au bout du monde, Émile cherchait toujours le plus bel endroit pour disperser les cendres de sa femme. Il aurait pu le faire au fond des vallées mystérieuses de Nuku Hiva ; ou face aux pitons ennuagés d'Ua Pou ; ou depuis le cimetière de Hiva Oa. Mais il avait attendu, comme s'il voulait retenir auprès de lui ce qu'il restait de sa femme aussi longtemps que possible. Et maintenant que nous étions sur le point de quitter les Marquises, il n'avait plus le choix. Il avait bien fait d'attendre, car il y avait à Fatu Hiva une baie qu'on appelait la baie des Vierges, et quand Émile la vit, il sut qu'il n'aurait pas à chercher plus longtemps, car c'était là.

– C'est là, dit le doux Émile. La baie des Vierges, on ne pouvait rêver mieux.



*Musée ethnographique
sur l'île d'Ua Huka.*



La baie de Hatiheu à Nuku Hiva.

Y ALLER

Retrouvez notre guide complet pour se rendre en Polynésie p. 125.

EMBARQUER

Véritable paradis naturel, les îles Marquises sont reliées au reste du monde par l'**Aranui V** (01.43.31.25.34 ; Aranui.com), inauguré fin 2015. Le départ se fait depuis Papeete, à Tahiti, et la croisière dure 12 jours, en passant par Fakarava à l'aller, et Rangiroa et Bora Bora au retour. Au programme, visite des six îles Marquises (Nuku Hiva, Ua Pou, Ua Huka, Hiva Oa, Tahitiata et Fatu Hiva), conférences, découverte de l'artisanat marquisien, randonnées jusque dans des villages parmi les plus reculés au monde, et rencontres avec la population locale. La meilleure période pour s'y rendre : entre mai et décembre-janvier, quand il y a le moins de pluie (mais les départs se font toute l'année – avec une remise de 10 % en basse saison, c'est-à-dire fin février-début mars). Il faut compter 5 000 à 7 400 € par personne selon le type de cabine choisie (ou 3 200 € en dortoir). Ce budget comprend l'hébergement et la pension complète à bord du navire, toutes les excursions prévues au programme et les taxes. Les cabines sont climatisées, la literie changée tous les jours, un service de laverie est assuré deux fois par semaine. Et pour ceux qui ne voudraient pas se déconnecter totalement, le wi-fi (payant) est disponible.

À NE PAS MANQUER

À Nuku Hiva, Nui et Michael proposent une randonnée équestre à la journée (nukuhivaacheval@gmail.com). Compter 100 € par personne. Pour se restaurer, rien de mieux qu'un arrêt chez Yvonne Katupa (à Hatiheu), où la cuisine marquisienne est goûteuse et copieuse. Au menu : les boulettes de fruit de l'arbre à pain et la chèvre des Marquises au lait de coco, les plats préférés de Jacques Brel.

Au marché d'Ua Pou, on pourra se procurer pour 7 € une plaquette de chocolat de Manfred. Ne pas hésiter à louer un scooter pour mieux arpenter l'île (uapoulocation@gmail.com).

À Hiva Oa, une visite au cimetière du Calvaire s'impose. Ça grimpe un peu, mais c'est le prix à payer pour rendre hommage à Brel et Gauguin. On pourra prolonger avec le Centre culturel Gauguin (pas d'œuvres originales, mais de nombreuses copies), 5 € l'entrée, et avec l'Espace culturel de Jacques Brel où est conservé Jojo, son avion, sauvé par des inconditionnels du chanteur dont Serge Lecordier et des compagnons de Dassault Aviation.

Yvonne Katupa, propriétaire du restaurant Chez Yvonne.



OCÉAN PACIFIQUE



Îles Marquises



30 km



À Hiva Oa, l'Espace culturel de Jacques Brel abrite Jojo, son Beechcraft Bonanza restauré.

L'Aranui 5 dans la baie des Vierges, à Fatu Hiva.





TAHITI

ET SES ÎLES

RESSENTEZ CE
QUE NOUS VIVONS

www.TahitiTourisme.fr